

Du marin João Cândido à « l'amiral Noir »: entre l'oubli et les revendications de la mémoire

Sílvia Capanema P. de Almeida

Doctorante en Histoire et Civilisations
CERMA – EHESS
(Sous la direction de Monsieur Juan Carlos Garavaglia)
292, Bd. Voltaire
75011 Paris
silviacp@ehess.fr

Résumé en Français

La communication envisage d'analyser la difficile construction d'un événement (la Révolte des Marins de 1910, ou « Révolte du Fouet ») dans la mémoire brésilienne. Nous suivons les traces du leader de la mutinerie, le matelot Noir João Cândido, surnommé « l'amiral Noir » par quelques « écrivains » du soulèvement. Nous démontrons que la reconnaissance de João Cândido en tant qu'un héros est une revendication des différents groupes (attachés à la lutte des classes ou encore au mouvement Noir). Cependant, cette construction a du mal à se concrétiser, dû à la répression de la part des pouvoirs politiques ou bien des Forces Armées au Brésil.

Mots clés :

Marine de Guerre brésilienne, XX^{ème} siècle, mutinerie, héros populaire, mémoire.

Domaine de Concentration :

Histoire et Civilisations

Resumo em português

A comunicação pretende analisar a difícil construção de um evento (a Revolta dos Marinheiros de 1910, ou « Revolta da Chibata ») na memória brasileira. Seguimos os traços do líder do movimento, o marinheiro negro João Cândido, apelidado de “almirante negro” por muitos dos que tentaram escrever sobre o levante. Demonstramos que o reconhecimento de João Cândido como um herói é uma reivindicação de diferentes grupos (luta de classes, movimento negro, etc), mas que nunca se pôde completar inteiramente devido a uma repressão dos poderes políticos ou ligados às forças armadas no Brasil.

Palavras-chave:

Marinha de Guerra brasileira, século XX, revolta, herói popular, memória.

Du marin João Cândido à « l'amiral Noir » : entre l'oubli et les revendications de la mémoire

En novembre 1910, un groupe de marins ordinaires de la Marine de Guerre brésilienne s'est rebellé à Rio de Janeiro, prenant le pouvoir des principaux navires de la flotte, notamment les trois grands cuirassés nommés *Minas Gerais*, *São Paulo* et *Bahia*¹, et tournant leurs armes contre le siège du pouvoir fédéral. Ces marins, en majorité des Noirs ou des mulâtres, demandaient surtout la fin des châtiments physiques, toujours appliqués par l'usage du fouet, et de meilleures conditions de travail dans la Marine².

Cette révolte, qui a duré trois jours, a provoqué la peur de la population, notamment dans la ville de Rio de Janeiro, et a mobilisé la société de son époque. Certains organes de la presse ont manifesté une sympathie pour les revendications des marins. Le gouvernement, menacé, critiqué et affaibli, a concédé l'amnistie aux marins mutinés. Les matelots avaient réussi à attirer l'attention à leurs revendications. Cependant, l'Etat autorisait, quelques jours après l'amnistie, le licenciement des éléments « non souhaitables » à la discipline à bord. Presque 1000 marins ont été exclus de la Marine en début décembre de la même année. Ce fait a ouvert la place pour une nouvelle rébellion d'origine méconnue chez les fusiliers navals, qui fut écrasée par les forces officielles de la République brésilienne.

Après cela, de nombreuses arrestations ont été faites sous un régime d'état de siège. D'un côté, un navire est préparé afin d'exiler plus de 200 marins et d'autres éléments des couches populaires comme vagabonds, prostitués, soldats de l'armée de terre, entre autres, dans le Nord du pays. Une bonne partie de cet équipage étant décédé pendant le voyage. Dans une autre mesure d'extermination, certains membres de la révolte de novembre 1910 ont été enfermés dans une cellule solitaire à Ilha das Cobras, pendant le Noël de la même année. La plupart y est décédé au bout de trois jours.

Ces événements sont connus dans l'historiographie brésilienne comme « Revolta da Chibata ». Il s'agit d'un cas exemplaire d'usage de violence de la part de l'ensemble de l'Etat brésilien contre des rebelles, notamment contre des membres des couches populaires. Mais, au

¹ Ces sont aussi des noms d'Etats de la République Fédérative du Brésil. Le quatrième navire impliqué dans le soulèvement était le cuirassé *Deodoro*.

² En ce qui concerne les punitions à bord, nous remarquons que la Marine brésil se trouvait en retard par rapport à d'autres pays, puisqu'ils ont été abolis pendant le XIXème siècle dans la plupart des cas et ils n'étaient plus appliqués en Europe notamment. Les marins, lors de leurs voyages avec la Marine brésilienne à ces autres univers, ont remarqué ce fait et l'ont contrasté avec l'application des châtiments par le biais du fouet au Brésil, qui arrivait des fois à plus de 200 coups. Voir ALMEIDA, Silvia Capanema P. de, *La Construction d'un événement : La « Revolta da Chibata » (Rio de Janeiro, 1910) dans ses antécédents, sa réception et sa mémoire*, mémoire de DEA, Histoire et Civilisations, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction de Monsieur Juan Carlos Garavaglia, juin 2004, 151 p.

delà de l'événement en soi, cette révolte suscite d'autres discussions en ce qui concerne sa réception et sa mémoire, ceci toujours dans le sens de la pratique de pouvoir.

A son époque, une partie de la population brésilienne a très bien accueilli les revendications des marins, appréciant également leur bonne conduite des navires et leur organisation. Quelques journaux ont particulièrement célébré la « dignité » d'un marin, João Cândido Felisberto, un caporal Noir choisi comme le leader de la mutinerie et appelé, dans ce cadre, par « amiral noir ». Ce marin est devenu le symbole de la révolte notamment à la suite des événements, puisqu'il a été un des deux seuls survivants de la cellule solitaire à Ilha das Cobras.

Sa trajectoire de vie semble particulièrement importante pour comprendre les enjeux de pouvoirs comprenant la mémoire au Brésil. Ainsi, tout en restant à l'écart de la Marine et traversant une vie bien modeste jusqu'à l'âge de 89 ans (1880-1969), João Cândido est devenu un héros pour certains groupes, un mauvais exemple ou un traître pour d'autres ou bien encore un inconnu. Les « étapes » pour la reconnaissance de cette figure démontrent comment cette lutte de pouvoir entre certains groupes (appartenants à la société civile ou pas, aux élites dominantes ou pas du tout, aux intellectuels, aux résistants, ou bien aux membres du gouvernement) peut exister au sein même de la mémoire d'un événement dit « historique ». L'objectif central de cet article est donc de démontrer comment la mémoire peut participer à ces enjeux de pouvoir dans la construction d'une figure « héroïque » ou au moins « historique » à travers le temps³.

³ Cet article a été élaboré à partir de la quatrième partie de : ALMEIDA, Silvia Capanema P. de, *La Construction d'un événement : La « Revolta da Chibata » (Rio de Janeiro, 1910) dans ses antécédents, sa réception et sa mémoire*, op. cit. Dans ce travail, j'ai discuté autour de la mutinerie des marins mettant en relief les dimensions de l'événement, c'est-à-dire, ses antécédents, sa réception et sa mémoire. En ce qui concerne les antécédents et la réception, ces domaines ont été plus ou moins discutés et présentés à d'autres occasions, comme : ALMEIDA, Silvia Capanema P. de, « La Revolta da Chibata (Rio de Janeiro, 1910) vue par la presse du Minas Gerais: l'analyse de la réception d'un événement », in *Histoire et Sociétés de l'Amérique Latine*, numéro 16, Paris, ALEPH/l'Harmattan, (à paraître); ALMEIDA, Silvia Capanema P. de, « L'Autre intérieur dans les manuels d'histoire du Brésil et dans la 'Revolta da Chibata' (Rio de Janeiro, 1910) : articulations sur deux lieux de compréhension », IN GOMEZ, Thomas (ed.), *Ecole, Culture et Nation*, Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-américaines (CRIIA), publications du GRECUN, Université Paris X, Nanterre, vol. 1, 2005. Une communication a été également présentée lors du colloque « Hommes de Sciences et intellectuels européens en Amérique Latine (XIX^e – XX^e siècles) », réalisé par le Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-américaines à l'Université Paris X- Nanterre, en novembre 2004. (ALMEIDA, S. Capanema de, « Le regard des ambassadeurs de France : la correspondance diplomatique sur la modernisation politique et militaire au Brésil des années 1910 »). Ainsi, la discussion comprenant la mémoire de cette révolte n'a pas été présentée ou publiée jusqu'à présent.

Du Marin Noir à l'Amiral João Cândido

João Cândido Felisberto, fils de João Cândido Felisberto et Inácia Felisberto, née le 24 juin 1880 à Rio Pardo, Rio Grande du Sul, a commencé dans la Marine en tant qu'apprenti marin à l'âge de 14 ans et y est resté pendant 17 ans, jusqu'à son exclusion en 1912⁴. Il était un des huit enfants d'un Noir au statut de captif dans une grande propriété au Rio Grande do Sul⁵. Appuyé par sa famille, João Cândido serait rentré dans l'arsenal de guerre à Rio Grande do Sul. De cette institution, João Cândido a été transféré à l'école d'Apprentis Marins à Rio de Janeiro et ensuite il a été inscrit dans la Marine de Guerre. Ce parcours signifiait sinon une ascension sociale, du moins une garantie de gagner sa vie pour le jeune Noir João Cândido dans le Brésil du début du XXème siècle. Il faut en effet rappeler ici l'informalité et la condition précaire de travail qui marquaient le Brésil de cette époque⁶.

Pendant son parcours dans la Marine, João Cândido, un protégé d'un ancien ministre de cette force armée, a toujours gardé une bonne relation avec ses supérieurs. Ces caractéristiques ont contribué au fait que João Cândido soit suggéré comme leader de la révolte.

A l'époque de la révolte, João Cândido avait 30 ans, étant marin de première classe, un échelon avant celui de caporal. Dans la Marine, João Cândido n'a jamais subi des châtiments physiques, ce qui indique qu'il avait un bon comportement.

Dans la presse, la première référence à João Cândido comme étant « l'amiral » apparaît le 24 novembre 1910 dans la deuxième édition du *Correio da Manhã*. Après, nous trouvons d'autres références de ce genre, comme dans le cas du sous-titre donné à une des photos des marins rebellés. Dans ce sous-titre on fait référence à « João Cândido, 'l'amiral' de la flotte rebellée ». Le mot amiral apparaît entre guillemets. Postérieurement, ce mot apparaît encore d'autres fois, comme dans l'extrait suivant :

« João Cândido à terre ? La rumeur que 'l'amiral' João Cândido avait débarqué a circulé hier soir, de façon insistante, notamment aux alentours de l'Avenue Centrale. On disait même qu'on lui préparait une manifestation et cela est devenu sujet de police. »⁷

⁴ Selon les dates fournies par João Cândido dans son entretien au MIS, il est rentré dans la Marine le 5 décembre de 1895 et il y est resté jusqu'au 30 décembre 1912, date de son exclusion.

⁵ Selon le témoignage que Dona Zeelândia Cândido nous a concédé le 24 juillet 2002 dans sa maison à São João do Meriti, dans la Baixada Fluminense, banlieue à côté de Rio de Janeiro.

⁶ Cf COSTA, Emilia Viotti da, *Da Monarquia à República : Momentos Decisivos*, São Paulo, Grijalbo, 1977 ; CARVALHO, Maria Alice Resende de, *Cidade & Fábrica : A construção do mundo do trabalho na sociedade brasileira*, Campinas, Dissertação de Mestrado, Unicamp, 1983.

⁷ *Correio da Manhã*, 29/11/1910. En outre, il est intéressant d'observer que nous n'avons pas trouvé dans les archives de l'époque l'expression « amiral noir », celle-ci étant probablement une construction de l'historiographie postérieure.

L'exaltation de l'attitude des marins fait référence à un nouvel ordre existant dans les navires pendant les jours de la révolte, quand les marins ordinaires sont devenus vraiment des commandants, auxiliaires et amiraux. Cette inversion sera célébrée pour João Cândido et ses proches des années après la révolte. Comme l'indique le témoignage de Dona Zeelândia Cândido, une des filles de l'ex-marin, quand elle était encore petite, son père avait l'habitude de recevoir d'autres marins proches dans leur maison⁸. Dans ces réunions, ils discutaient et chantaient. Dona Zeelândia se rappelle d'une partie d'une de ces chansons, qui disait :

« A l'époque de la révolte, João Cândido était l'amiral, Avelino le second et Gregório le commandant. João Cândido l'amiral doit toujours se rappeler qu'il a son nom enregistré sur le bateau *Minas Gerais*. »⁹

Ce qu'on a célébré pendant des années c'était cette nouvelle structure garantie pendant la durée de la révolte. Cette inversion s'est gravée dans la mémoire comme étant un exemple d'inversion de l'ordre du pouvoir, où les subalternes pouvaient montrer leur connaissance et leur maîtrise de la technique et de l'ordre militaire, ainsi que l'expression de la revendication d'une cause juste. Cette perception a contribué à la formation d'une célébration de la révolte aussi dans la mémoire et dans l'historiographie brésilienne, comme l'on verra par suite.

Le João Cândido d'après la capitulation

Le climat de victoire des marins commence à être menacé quelques jours après la capitulation, avec la publication de l'article 8400, qui permet le licenciements de marins vus comme étant inconvenients à la discipline à bord. Bien évidemment, les marins connus comme João Cândido et d'autres sont épargnés par ces licenciements. Mais la presse commence de moins en moins à traiter de la vie des marins.

Ainsi, début décembre, éclate la rébellion du bataillon naval et le gouvernement déclare l'état de siège. Or, on ne parle pas du tout des marins dans la presse. Cependant, au mois de janvier 1911, le massacre à Ilha das Cobras et l'exil du navire *Satélite* deviennent publics. Or,

⁸ Etant donné que Zeelândia Cândido est née en 1924, ces réunions se passaient donc probablement pendant les années 30, période de son enfance.

⁹ Extrait du témoignage de Dona Zeelândia Cândido.

ce dernier épisode est méconnu par les historiens jusqu'à présent¹⁰, tandis que la presse de l'époque s'exprime avec horreur pour faire référence au massacre à Ilha das Cobras.

Le fait d'avoir déplacé le cuirassé *Minas Gerais* a coûté à João Cândido l'accusation de faire partie de la rébellion du bataillon naval. Ainsi, en 1912, lors de son jugement, João Cândido a été accusé d'avoir déplacé le *Minas Gerais* sans en avoir l'autorisation¹¹. Cela a eu des incidences dans son arrestation et postérieur emprisonnement dans la cellule à Ilha das Cobras, comme il en témoigne.

Le fait d'avoir survécu de la prison à Ilha das Cobras et le fait d'avoir été emprisonné dans une cellule où avait « séjourné » Tiradentes, le véritable héros républicain au Brésil, sont d'autres aspects qui ont contribué à nourrir le mythe de João Cândido¹². Il faut rappeler ici que Tiradentes a été le conjuré d'origine la plus populaire dans le cadre de la Inconfidência Mineira ou Conjuração Mineira¹³. L'image de cet homme est aussi traversée par un processus de construction d'un héros en correspondance avec les moments politiques du Brésil, jusqu'à devenir le héros officiel de la République Brésilienne¹⁴.

En sortant de sa cellule à Ilha das Cobras, João Cândido a été envoyé à l'hôpital pour être traité d'une maladie mentale provoquée par les traumatismes de la répression de la révolte. Dans son témoignage au Musée de l'Image et du Son à Rio de Janeiro en 1968, il dit avoir été envoyé à cet asile à fin d'être isolé de la vie publique et pour l'empêcher de témoigner dans les procès en marche à l'époque¹⁵. A la fin de son séjour à l'hôpital psychiatrique, João Cândido s'est soumis au Conseil de Guerre et exclu de la Marine. Après cela, il retourne dans la vie civile, toujours persécuté par la Marine. João Cândido essaie de rentrer dans la Marine Marchande, mais il est toujours empêché et il doit s'arrêter. Il essaie d'habiter à l'étranger, en Argentine et en Grèce. Il est invité à habiter en Angleterre, mais il a du mal à s'adapter loin du Brésil.

¹⁰ Edmar Morel constate ça dans son ouvrage sur la révolte (*A Revolta da Chibata*,). Après, la thèse de Alvaro Pereira do Nascimento le constate aussi, ainsi que d'autres travaux (NASCIMENTO, Alvaro P. do, *Do Convés ao Porto...*, op. cit. ; MAESTRI, Mario, *Cisnes Negros*, op. cit.) L'historien Marco Morel, le petit fils du journaliste Edmar Morel, le constate également lors d'un entretien qu'il nous a concédé le 16 novembre 2003 à Paris.

¹¹ Selon ce que rapporte João Cândido dans son témoignage au MIS (*João Cândido, o almirante negro*, op. cit.). Le livre-reportage d'Edmar Morel raconte la même chose (MOREL, Edmar, *A Revolta Chibata (1958)*, Rio de Janeiro, Edições Graal, 1986, 4^{ème} éd.)

¹² Toujours selon MOREL, E., *A Revolta da Chibata*, op. cit.

¹³ La Inconfidência Mineira a été un soulèvement des membres de l'élite de la province de Minas Gerais pendant l'époque coloniale (1799). Ses organisateurs voulaient l'indépendance de leur province de la Cour et de l'Empire Portugais et l'instauration d'un régime républicain de gouvernement, notamment motivés par leur opposition au paiement des impôts à la Couronne Le mot qui a marqué le mouvement a été « liberté ». Cf FAUSTO, Bóris, *História do Brasil*, op. cit.

¹⁴ Cf CARVALHO, José Murilo, *A Formação das Almas- O Imaginário da República no Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras, 1990.

¹⁵ *João Cândido, o almirante negro*, Rio de Janeiro, Gryphus, Museu da Imagem e do Som, 1999.

Il rentre dans la pêche et il travaille dans le marché de la Praça XV jusqu'à l'âge de 40 ans, selon son témoignage. A ce moment, il part au Rio Grande do Sul, son Etat d'origine pour y en recevoir une pension¹⁶. Il l'a reçoit jusqu'à la fin de sa vie.

João Cândido ne parlait pas beaucoup de la révolte à ses enfants, selon les témoignages de Candinho¹⁷, son fils cadet, et Dona Zeelândia. Ils en entendaient parler davantage grâce aux autres personnes, extérieures à la famille, dans les hommages d'étudiants et des organismes publics, ainsi que par le biais d'autres personnes anonymes dans les rues de Rio de Janeiro qui avaient connaissance de la révolte. Cependant, pour la famille de João Cândido, le plus grand rêve de leur père était de revenir dans la Marine de Guerre, ce qui n'est jamais arrivé¹⁸. João Cândido est décédé en 1969 d'une complication d'un mal à l'estomac.

L'amiral Noir, la construction d'un héros populaire

C'est dans les ouvrages qui visent à livrer une interprétation de la révolte où est né le conflit autour de l'idée de João Cândido comme un héros populaire. Selon les courants d'analyse qui considèrent la révolte comme un événement de courte durée mais qui s'inscrit dans la longue durée pour représenter un cas d'insubordination des inférieurs contre les supérieurs, voire lutte de classes, João Cândido est le prototype de ce héros. En outre, s'agissant d'un Noir au sein d'une société brésilienne qui n'avait que récemment aboli l'esclavage, João Cândido pourrait être un héros pour le mouvement noir.

A l'inverse, d'après les courants d'analyse qui voient cet événement comme un acte d'indiscipline, comme une menace à l'ordre constitué et, plus que cela, comme un exemple de mouvement de déshonneur pour l'institution de la Marine, João Cândido ne pourrait jamais être un héros. Et c'est dans ce conflit que cette image de héros s'est construite.

¹⁶ Cette pension a été œuvre d'un projet de Leonel Brizola, quand celui-ci était gouverneur de cet Etat.

¹⁷ Celui-ci interviewé dans son local de travail, l'ABI (Associação Brasileira de Imprensa), à Rio de Janeiro, le 24 juillet 2002.

¹⁸ Dona Zeelândia s'est regroupée avec d'autres membres bannis de la Marine après le mouvement de 1964. La réunion des marins en 1964, où ils demandaient certains droits civils, comme celui de pouvoir se marier et de pouvoir voter, a culminé avec le Coup d'Etat de 1964, quand un gouvernement de « junta » militaire a dissout le Congrès et instauré un régime de dictature qui a duré 20 ans (1964-1984). Les marins présents à cette réunion ont vu leurs droits politiques bafoués (CAPITANI, Avelino Bioen, *A Rebelião dos Marinheiros*, Porto Alegre, Artes e Ofícios, 1997). Ils ont fondé des associations (la UNMA et le MODAC) qui luttent pour leur amnistie au Congrès jusqu'à présent. João Cândido est pris comme une sorte de héros pour les membres de ces associations, dont certains membres ont été interviewés par nous. Malgré cette révérence à l'égard de João Cândido, cet ex-marin n'a pas appuyé ses collègues dans leur lutte de 1964. Il était contre leur acte pour trouver, entre autres, « qu'une révolte de marins se fait dans la mer ».

Quoi qu'il en soit, il convient de dire que le personnage João Cândido a du mal à se construire en tant que héros officiel. Bien que l'on ait baptisé, entre autres, des rues¹⁹, des écoles²⁰, des promotions universitaires en histoire²¹, il n'est pas reconnu de façon officielle dans les célébrations de l'institution dont il était originaire, la Marine. En comparant João Cândido avec d'autres héros issus de l'univers militaire, comme le duc de Caxias, le patron de l'Armée de Terre, nous voyons qu'il y a une grande différence. Pendant que duc de Caxias est le nom célébré dans les fêtes et dates officielles de cette force armée depuis les années 20, João Cândido a été refusé par les écrivains de la Marine.

En ce qui concerne la Marine, nous avons pu constater que l'image de l'amiral Barroso, très célébré en raison de sa victoire dans la bataille du Riachuelo dans le cadre de la Guerre du Paraguay (1865-1869), a été en quelque sorte remplacé par l'amiral Alexandrino de Alencar (1848-1926) au cours du XX^{ème} siècle, celui-ci deux fois ministre de la Marine (1913 et 1922) et père fondateur du programme de renouvellement naval de 1909. De fait, c'est l'image d'un officier de haut rang que l'on célèbre comme le héros de cette force armée, au moins de façon officielle²².

Si l'on compare João Cândido à d'autres héros de la nation présentés dans d'autres études, nous savons que ces derniers sont la plupart des hommes originaires des élites²³. L'exception serait Tiradentes, comme nous avons déjà vu, qui était le moins aisé du groupe de conspirateurs. Toutefois, celui-ci a été créé et recréé dans le contexte de formation de l'identité de la nation brésilienne, qui a eu toujours besoin de trouver et d'inventer des héros²⁴.

En ce sens, on ne peut non plus dire que João Cândido serait un héros national, puisqu'il ne fait pas partie du contexte de formation de la nation. Au contraire, il serait un

¹⁹ Selon le projet de loi de la chambre de la ville de São João de Meriti, le 23 mars 1956 la rue Ugo serait nommée Avenue João Candido. (Arquivo Edmar Morel, Arquivos de Manuscritos da Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro). Il est intéressant d'observer que la fête d'inauguration de l'Avenue nouvellement nommée « Avenida João Cândido » aurait lieu le 11 juin de l'année du projet, puisqu'il s'agissait d'une date de célébration pour la Marine de Guerre. En effet, le 11 juin on célèbre la victoire de la bataille du Riachuelo, dans le cadre de la Guerre du Paraguay.

²⁰ Selon le témoignage de Dona Zeelândia Cândido, pendant le gouvernement de Leonel Brizola dans l'Etat de Rio de Janeiro, un *Cieps*, un centre d'éducation étatal, a reçu le nom de João Cândido.

²¹ Toujours selon le témoignage de Dona Zeelândia, une classe universitaire de dernière année (niveau Maîtrise) en Histoire à UERJ (Universidade do Estado do Rio de Janeiro) aurait choisi le marin João Cândido comme « patron », selon la tradition brésilienne de suggérer un nom d'une personne d'importance pour baptiser la promotion des étudiants de l'année. Dona Zeelândia ne précise pas l'année concernée.

²² Alexandrino a participé aussi à la Revolta da Armada, en 1893, en se montrant opposé au président Floriano et au gouvernement républicain qu'il dirigeait alors. Cf ALENCAR, Carlos Ramos de, *Alexandrino, o grande marinheiro*, Rio de Janeiro, Serviço de Documentação Geral da Marinha, 1989. Il faut rappeler ici que cet amiral, également né à Rio Pardo, était considéré par ce marin comme un parrain dans la Marine. João Cândido relate dans son témoignage qu'une fois, ayant eu ses papiers confisqués quand il tentait de servir dans la Marine Marchande, c'est l'amiral Alexandrino qui exigea que ses documents lui soit rendu, en disant : « moi, j'ai aussi été un révolté et maintenant je suis le Ministre de la Marine ». (*João Cândido, o almirante negro*, op. cit., p. 85).

²³ Cf les études figurant dans *Estudos Históricos*, « Heróis Nacionais », vol. 14, no. 25, Rio de Janeiro, CPDOC/Fundação Getúlio Vargas, 2000.

²⁴ Cf CARVALHO, José Murilo, « Tiradentes : um herói para a República », in *A Formação das Almas*, op. cit.

héros créé dans un contexte de questionnement de cette nation. Le héros non officiel et sorti des milieux populaires serait autrement dit le héros des hommes communs²⁵.

Il nous faut faire à présent une brève approche de la façon dont on a traité João Cândido dans les travaux qui ont parlé de la révolte jusqu'à présent, ainsi que la place donnée à cet ex-marin dans d'autres manifestations culturelles d'importance (le Carnaval, la musique, notamment).

Le premier ouvrage publié sur la révolte des marins, le *Política versus Marinha*, où l'auteur se nommait « un officier de la marine » et dont la publication a été faite à Paris, en 1911, vise à caractériser les Noirs rebellés comme des êtres sous alimentés qui portaient « tous les signes déprimants existant dans les nations africaines les plus retardées »²⁶. Dans ce texte, il est donc impossible de trouver quelque mot d'exaltation des marins, en contraste avec quelques journaux de l'époque. Basé sur le déterminisme de races, il s'agit du premier essai imprimé de dépréciation de la mutinerie de la part des officiers de la Marine.

En revanche, c'est aux années 30 que les premières analyses réclamant le héros João Cândido apparaissent. En 1931, le poète français Benjamin Péret s'intéresse au sujet. Lors de son premier voyage au Brésil, il rédige pendant cette année un ouvrage à partir des documents contemporains de la révolte. Le personnage de João Cândido l'intéresse, ainsi que la révolte contre le fouet, selon lui, une version brésilienne du Cuirassé Potemkine en Russie en 1905²⁷. Cependant, le livre, intitulé « L'Amiral Noir » n'a jamais été publié. Benjamin Péret est expulsé du Brésil, dû à son attachement au communisme, et les originaux de son livre sont saisis par la police de Getúlio Vargas, qui l'aurait détruit presque en intégralité. Quatre pages seulement ont été retrouvées plus tard, aux années 1980. Péret analyse la révolte comme étant une expression de la lutte de classes²⁸.

La répression de l'Etat ou des forces armées rencontre aussi une autre personnalité qui ose écrire sur la révolte, cette fois-ci ayant une issue drôle. Ainsi, en 1934 le journaliste Apparício Torelly, surnommé Barão de Itararé²⁹ décide d'aborder le sujet. Le « baron de Itararé » est reconnu comme un des plus importants journalistes d'humour, de dénonciation et

²⁵ Cf HOBBSAWN, Eric J, "A outra história : algumas reflexões", in KRANTTZ, Frederick (org.), *A outra história*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1990.

²⁶ Um oficial da Marinha, *Política versus Marinha*, Paris, s/d, p. 86.

²⁷ Ce parallèle est possible puisque nous savons que Péret a écrit une préface sur le Cuirassé Potemkine (F. Slang, *Le Cuirassé Potemkine*, São Paulo, Edition Lux, 1931) In : « Benjamin Péret et Le Brésil », *Trois Cerises et une Sardine*, publication de l'association des amis de Benjamin Péret à Paris, no. 17, octobre 2005.

²⁸ Mais il est intéressant de remarquer à ce sujet que Péret va s'occuper d'un autre héros Noir de l'histoire brésilienne, Zumbi, le héros de la résistance à l'esclavage, lors de son deuxième séjour au Brésil.

²⁹ Itararé serait l'endroit réservé à une bataille pour la prise de pouvoir lors de la Révolution de 30. Cette lutte n'a pourtant jamais eu lieu, dont le choix comique du terme par le journaliste.

de critique à son époque³⁰. Il réalise une série de reportages sur la Révolte des Marins. Cependant, à peine rentré dans le sujet, le « baron » est kidnappé et bastonné par six officiers de la Marine. De ce fait, une fois guéri, il revient à son journal, *A Manhã*, et met une affiche sur la porte d'entrée de sa salle, disant « Entre sem bater » (Merci de rentrer sans frapper)³¹.

La même année, une autre publication dans le même sens apparaît. C'est *A Revolta de João Cândido*, dont l'auteur signe sous le nom de Benedito Paulo³². Ce texte traite João Cândido comme un héros populaire, du fait de l'évidence de sa présence à la tête du soulèvement, donc à la direction d'une révolte populaire, mais cette publication reste clandestine. Il n'était donc pas possible de parler librement de la révolte pendant cette premières années du gouvernement de Getúlio Vargas, ainsi que pendant toute la durée de l'Etat Nouveau (1937-1945), où nous ne trouvons pas d'écrit sur le sujet.

Du côté de la Marine, en 1949, un autre travail, écrit par le commandant Pereira da Cunha et publié dans la *Revista Marítima Brasileira*, « A revolta na esquadra brasileira em novembro e dezembro de 1910 »³³, démontre, à travers l'analyse d'une lettre apocryphe signée par un membre de la garnison, qu'à l'époque de la révolte, le leader n'était pas João Cândido mais le marin Francisco Dias Martins³⁴. Il soutient l'argument selon lequel personne ne pourrait traiter de cette révolte comme les officiers, les seuls à connaître la réalité de la Marine et les seuls autorisés à en donner une version officielle. De même, il justifie que les châtiments physiques à l'époque de la révolte étaient rares et l'image héroïque des marins aurait été une construction de la presse d'opposition au gouvernement.

Dans le même sens, selon un article publié par l'officier Luís Autran Alencastro Graça, en 1954³⁵, João Cândido ne pourrait jamais être un symbole du civisme et du courage du peuple brésilien, puisqu'il en a été justement le contraire. Le geste de João Cândido, selon lui, « n'a servi que pour nous causer de la honte à l'égard du monde civilisé ». Pour lui aussi, à

³⁰ Sa publication « O Amanhaque » a été récemment rééditée, dans le but de reprendre cette figure critique de humour raffiné.

³¹ In MARINGONI, Gilberto, « O mais plebeu dos barões », *Nossa História*, Rio de Janeiro, Editora Vera Cruz, ano 2, agosto 2005.

³² Ce travail est cité dans la thèse de Arias Neto (ARIAS NETO, José Miguel, *Em Busca da Cidadania : Praças da Armada Nacional 1867-1910*, Thèse de Doctorat, Departamento de História, Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo, 2001, pp. 272-277). Sur un exemplaire légué au Service de Documentation de la Marine par l'officier João Padro Maia, il y a une note de crayon qui identifie l'auteur en tant que le médecin Adão Pereira Nunes et la publication comme clandestine, faite dans la ville de Pelotas.

³³ CUNHA, H. Pereira da, « A revolta na esquadra brasileira em novembro e dezembro de 1910 », *Revista Marítima Brasileira*, 1949.

³⁴ ARIAS NETO analyse cette lettre comme un des discours sur la révolte. Cependant, nous préférons ne pas l'utiliser ici étant donné son caractère clairement apocryphe. L'objectif central de cette lettre est de déprécier le marin João Cândido qui était vu comme un leader et un héros dans la presse d'opposition au gouvernement de l'époque. In ARIAS NETO, José Miguel, *Em Busca da Cidadania*, op. cit., pp. 279-285.

³⁵ Selon ARIAS NETO (*Idem, ibidem*), le commandant Alencastro Graça a publié un ouvrage sur l'ensemble de ses souvenirs et ses publications dans la presse contre João Cândido. ALENCASTRO GRACA, Luiz Autran, *Reminiscências e atribuições de um antigo oficial da Armada*, Rio de Janeiro, s/e, 1954.

partir d'un autre point de vue, cet événement devait ainsi être oublié de l'histoire brésilienne. Le héros de la révolte serait donc, dans cette version, l'officier mort à bord du *Minas Gerais*, João Batista das Neves, et non un marin abruti et insubordonné.

João Cândido, le héros de la « Revolta da Chibata »

En 1958, avec la première édition de *A Revolta da Chibata*³⁶, le journaliste Edmar Morel donne une notoriété à l'événement jamais vue depuis sa couverture dans la presse à l'époque où elle s'est produite. Autrement dit, il réhabilite la révolte en tant qu'événement historique et ce livre devient une référence pour l'historiographie autour de ce sujet. Dès lors, on commence à se référer à la révolte des marins comme « revolta da chibata »³⁷.

Le travail de Edmar Morel ramène à la mémoire l'événement de la révolte des marins, en rappelant l'importance de ce soulèvement vis-à-vis d'une société inégalitaire, autoritaire et injuste telle que l'était la société brésilienne d'alors. Pour le journaliste, il est important de rappeler cet événement dans la mesure où il est un exemple de courage de la part des opprimés et de cruauté du gouvernement brésilien. D'après ce postulat, il n'est pas difficile d'arriver à un autre paradigme que soutient Edmar Morel, celui de João Cândido en tant que héros.

Par ailleurs, c'est en compagnie du marin João Cândido que Edmar Morel passe une grande partie de son temps pendant les recherches qu'il effectue pour l'écriture de son livre³⁸. Edmar Morel essaie de donner plus de vraisemblance à son récit et de richesse de détails avec la mise en action dans sa narration d'un personnage ancré dans la réalité. Ce personnage devient ainsi une figure héroïque puisqu'il assume la responsabilité d'une révolte légitime ; puisqu'il est le fort qui représente le peuple opprimé. Et c'est bien cette sorte de héros qui intéresse Edmar Morel et qu'il met en valeur, à savoir le « héros du peuple ».

Dans sa tentative de faire émerger le héros João Candido, Edmar Morel en arrive à le comparer à Tiradentes, le héros républicain. En outre, il indique :

³⁶ Voir MOREL, Edmar, *A Revolta da Chibata*, op. cit.

³⁷ Ce constat est en outre partagé avec Marco Morel qui nous a révélé ne pas avoir trouvé non plus d'autres références à ce terme antérieures à la publication du livre-réportage de son grand-père. Nous n'avons pas non plus trouvé ce terme dans les archives de l'époque, ce qui indique qu'il est plutôt une construction de la mémoire.

³⁸ Selon les récits des ex-marins qui appartiennent à l'UMNA (Unidade de Mobilização Nacional pela Anistia), interviewés lors de la recherche de sources pour le présent travail. Le fils de João Cândido, Candinho, et aussi la fille du marin, Zeelandia Candido, confirment ce fait, ainsi que l'historien Alvaro Pereira do Nascimento.

« Il y a une série de coïncidences dans les procès de Tiradentes et de João Cândido. Tous les deux ont été les victimes de la couardise incomensurable d'une Reine et d'un président (...) Tiradentes (a assumé la responsabilité de la *inconfidência*). João Cândido (...) celle du soulèvement de la Marine. »³⁹

Le livre de Morel inquiète le pouvoir politique. Ainsi, ce journaliste est persécuté pendant la dictature militaire (1964-1984) et ses droits politiques sont aliénés à cause de ce livre. Son approche continue à susciter la polémique lors de ses rééditions postérieures, en 1965, 1979 et 1986, périodes au cours desquelles on parlait ou on voulait parler de liberté et de mobilisation populaire.

Dans les milieux militaires, la réception de ce livre de Edmar Morel a été également négative. Comme une réponse à la version de *A Revolta da Chibata*, en 1959, le directeur du *Serviço de Documentação Geral da Marinha* a proposé la réalisation d'un travail de recherche et la rédaction de « la vraie histoire des rébellions de 1910 »⁴⁰. Cette initiative a été renforcée par l'insatisfaction de la direction du Club Naval, qui souhaitait également des éclaircissements sur ces rébellions avec un travail réalisé par « ceux qui ont vécu les événements »⁴¹.

Le Capitaine de Mer et Guerre, Luís Alves de Oliveira Belo, qui était aussi un « historien naval », a été chargé d'effectuer cette tâche. On retrouve ici la thèse déjà développée par d'autres officiers quant au fait que seuls ceux-ci pouvaient donner une version satisfaisante des faits. Ce document relate la vie du marin João Cândido en la divisant en deux parties, avant la révolte de 1910 et entre 1910 et 1912, avec son exclusion de la marine.

João Cândido est encore une fois vu comme le prototype d'un homme Noir inculte, de valeurs inférieurs et incapable de prendre la tête d'un soulèvement légitime. Il était encore un sujet qui profitait de l'événement pour obtenir des avantages personnels, au même titre que les autres marins entrés en rébellion. De cette façon, il ne pouvait qu'être représentatif de son univers de Noirs malins et mal préparés. Selon le discours raciste qui traverse le texte, la révolte n'a aucune légitimité, dans la mesure où elle a été menée par des individus dégénérés, sortis d'une mauvaise combinaison de caractéristiques héritées et acquises dans leur milieu.

Or, pendant longtemps, l'historiographie qui a traité de la révolte s'est, pour ainsi dire, cantonné à ces deux directions d'analyse : celui des officiers et celui des dénonciateurs de la réalité sociale brésilienne. A ce titre, l'œuvre de Edmar Morel constitue une étape importante pour toute la connaissance autour de cet événement.

³⁹ In : MOREL, Edmar, *A Revolta da Chibata*, op. cit., p. 194.

⁴⁰ Cf. ARIAS NETO, José Miguel, *Em Busca da Cidadania...*, op. cit., p. 300.

⁴¹ *Idem*, p. 301.

Pendant les années 1970, la révolte des marins, déjà connu comme « Revolta da Chibata » est immortalisée dans une chanson populaire, une samba, qui vise à glorifier l'action de João Cândido dans la révolte de 1910. Il s'agit de *Mestre-Sala dos Mares*, une composition des musiciens de la MPB (Musique Populaire Brésilienne) João Bosco et Aldir Blanc. Sortie dans le contexte de la dictature militaire, cette chanson a été elle-aussi, en 1974, victime de la censure.

Selon un article publié par Aldir Blanc, ce qui dérangeait la censure dans la version originale n'était pas les idées de révolte ou de sang, mais le mot « Noir » répété tout le temps⁴². Ainsi, ils ont dû remplacer les mots « marinheiro » (marin) par « feiticeiro » (sorcier), « almirante » (amiral) par « navegante » (navigateur) et « negros » (Noirs) par « santos » (saints). Et telle est la version de la samba que nous connaissons jusqu'à aujourd'hui, répété avec la voix de Elis Regina. En tout cas la chanson continue à renvoyer à la figure d'un Noir libérateur. Elle présente aussi d'autres éléments sur l'univers des marins et le contexte de l'époque, comme, par exemple, la *cachaça* et les prostitués des ports. Mais le plus important est de rappeler les actions de João Cândido et la gloire qu'il mérite pour avoir été l'amiral (le navigateur) Noir.

Après la fin de la dictature, dans le même cadre de la célébration de la victoire dans les manifestations culturelles et populaires, il y a le défilé de l'Ecole de Samba de Rio de Janeiro « União da Ilha » dans l'année 1985 dont le thématique était la « Revolta da Chibata ». Le samba-enredo (le choix de la thématique devant être développée) était « Um herói, uma canção, um enredo – Noite do Navegante Negro » (Un héros, une chanson, une intrigue – La nuit du Navigateur Noir). Ainsi, on célébrait aussi le héros João Cândido dans le contexte de la création de la chanson populaire et de l'ouvrage de Edmar Morel.

Plus récemment, pendant le Carnaval à São Paulo de l'année 2003, l'Ecole de Samba « Camisa Verde e Branco » a aussi choisi la thématique de la révolte des marins. Avec le samba-enredo « A Revolta da Chibata- Luta, Coragem e Bravura – Minha História : João Cândido, um Sonho de Liberdade » (La Révolte du Fouet – Lutte, Courage et Bravoure– Mon Histoire : João Cândido, un rêve de Liberté). On renvoie toujours à la figure du héros noir libérateur, João Cândido.

⁴² BLANC, Aldir, « Mestre Sala dos Mares », In *João Cândido, o almirante negro*, op. cit.

En effet, aussi bien la chanson que les défilés de Carnaval sont en dialogue avec le travail de Edmar Morel⁴³. Il y a ainsi de nombreuses références à des éléments présents dans son livre-reportage.

En 1988, avec le livre *A Revolta dos Marinheiros de 1910*, du vice-amiral Hélio Leôncio Martins, on revient aux récits des historiens engagés par la marine⁴⁴. Cette dernière publication, rééditée en 1997, est la plus récente version officielle de la Marine sur la révolte des marins. En quelque sorte, ce livre est la conclusion du projet initié par le Club Naval et le *Serviço de Documentação da Marinha*.

Le livre contient une description assez détaillée des faits ainsi que des conditions techniques de la Marine de l'époque. On perçoit en revanche que l'auteur veut réduire l'importance donnée aux revendications des marins, en faisant toujours référence aux officiers morts et au nombre effectif de rebelles. Ainsi, il démontre que, parmi les 26 navires de la flotte à l'époque, seuls quatre se sont vraiment rebellés. Les autres auraient pris parti dans le soulèvement à cause de la peur de se voir détruits par les embarcations plus puissantes.

Hélio Leôncio de Martins insiste de rappeler les officiers morts, les conflits à bord et la gravité de la menace que les marins faisaient à la patrie, avec les canons tournés vers le palace du Catete, le siège du gouvernement, et vers la ville de Rio.

Bien sûr, le discours de Hélio Leôncio Martins est moins direct dans ses propositions que celui des autres officiers de la Marine ici mentionnés. Mais on peut facilement reconnaître des points d'unité entre celui-ci et les autres versions officielles. D'abord pour son caractère d'histoire écrite avec une finalité de relativiser les dimensions du soulèvement, voire de déprécier l'acte des marins rebelles en 1910. Par conséquent, avec ce livre de Hélio Leôncio Martins on a bien un exemple d'actualisation du même discours soutenu par les officiers depuis *Política versus Marinha*.

João Cândido selon les analyses les plus récentes

En 1998, l'historien José Murilo de Carvalho publie son article « Os Bordados de João Cândido »⁴⁵, dans lequel il part de deux nappes brodées et signées par João Cândido et

⁴³ Cela nous a été aussi confirmé par Marco Morel dans son témoignage. Il raconte de même que dans un concert de João Bosco à Rio de Janeiro pendant les années 1970, son grand-père, Edmar Morel, a reçu un hommage des musiciens, ainsi que des invitations à venir à d'autres concerts.

⁴⁴ MARTINS, Hélio Leôncio, *A Revolta dos Marinheiros, 1910*, São Paulo, Editora Nacional, Rio de Janeiro, Serviço de Documentação da Marinha, 1988.

⁴⁵ In CARVALHO, José Murilo de, *Pontos e Bordados : escritos de História e política*, Belo Horizonte, Editora UFMG, 1998.

retrouvées dans le Musée d'Art régional de São João Del Rey, petite ville coloniale dans l'état de Minas Gerais. Les deux nappes ont été apportées au musée de São João Del Rey grâce à l'amitié établie entre João Cândido et le Sergent Antônio Guerra, du bataillon de São João Del Rey, appelé pour renforcer la garde de la capitale Rio. Ce dernier était chargé de la surveillance des prisonniers de la révolte de 22 de novembre 1910. A l'occasion de ce contact avec le prisonnier João Cândido, le Sergent avait été impressionné par le fait que celui-ci brodait dans sa cellule, comme une façon d'occuper son temps libre. L'ex-marin lui a donc offert deux de ses nappes brodées, l'une avec la thématique de l'adieu au marin et l'autre portant l'inscription « amour »⁴⁶.

Selon l'historien José Murilo de Carvalho, l'activité de broderie de João Cândido est révélatrice, d'autant que ce fait n'a pas été mis en relief par aucun biographe du marin. Cela est, d'après lui, important pour mettre en évidence le côté humain du héros de la révolte de 1910. L'historien part donc à l'analyse des « œuvres » de João Cândido. Et c'est justement cette analyse qui, selon nous, pose quelques problèmes dans son texte.

A partir de « la lecture » des deux nappes, José Murilo de Carvalho met en lumière de nombreux aspects de la vie du marin et son implication dans l'événement de la révolte. Toutefois, l'historien arrive à la conclusion que le marin João Cândido, dit le leader de la *Revolta da Chibata*, avait un amour caché, à l'époque du mouvement, et qu'il était probablement pour un autre marin.

A l'appui de cette hypothèse de José Murilo de Carvalho, on rejoint les récits selon lesquels dans la marine l'homosexualité était ordinaire. De là, il en vient à établir un parallèle avec un personnage de la littérature, le Bom-crioulo, pour suggérer ce profil de l'ex-marin João Cândido⁴⁷. Ce personnage était un marin fort qui protégeait son amant, un jeune « grumete », dans l'univers de la Marine et de la ville de Rio à la fin du XIX^{ème} siècle.

L'objectif de l'historien José Murilo de Carvalho est de démontrer comment un « héros » peut avoir d'autres caractéristiques outre la force, le courage à l'origine du mythe qui l'entoure. Même si ces interprétations ne nous semblent pas suffisamment fondées, il faut admettre que son texte est intéressant dans la mesure où il propose d'autres regards sur ce héros potentiel qu'est João Cândido.

Un autre travail récent, le livre de l'historien Mário Maestri⁴⁸ relance l'idée du João Cândido et des autres marins comme étant des héros. Avec un langage chargé d'émotion et d'envie de glorifier l'action des marins rebellés, il signale que, malgré la trahison de

⁴⁶ CARVALHO, José Murilo de, « Os Bordados de João Cândido », *op. cit.*, p. 20.

⁴⁷ Allusion au Roman de Adolfo Caminha. CAMINHA, Adolfo, *Bom-Crioulo (1895)*, Ática, São Paulo, 2002.

⁴⁸ MAESTRI, Mário, *Cisnes Negros : Uma história da Revolta da Chibata*, São Paulo, Moderna, 2000.

l'amnistie et la persécution et répression qui l'ont suivi, la victoire des marins existe quelque part.

Ainsi, il compare João Cândido à Zumbi, le héros du mouvement noir consacré comme étant le héros de la résistance noir, le leader du Quilombo de Palmares⁴⁹. Les quilombos représentaient pendant la période esclavagiste un phénomène de résistance contre la société officielle et l'oppression exercée par celle-ci notamment sur les Noirs mis en esclavage.

On voit donc que, selon l'auteur, l'événement reste dans l'histoire dans la mesure où il est produit par le conflit, par la « lutte de classes » et dans la mesure où lui aussi a produit des héros.

Enfin, deux thèses ont été récemment soutenues au Brésil sur le sujet de cette révolte des marins, ces sont les travaux de Alvaro Pereira do Nascimento et de José Miguel Arias Neto.⁵⁰ Bien que ces deux analyses aient beaucoup avancé dans la connaissance de l'événement et de l'univers de la Marine à l'époque, ils ne s'attachent pas à la question du héros João Cândido. Ceci n'est pas leur objet d'analyse et en outre on voit que ces deux travaux préfèrent parler de la révolte dans un sens plus collective, privilégiant l'expérience du quotidien de la Marine ou bien la revendication de la citoyenneté par les marins respectivement.

Ainsi, dans une lecture des œuvres qui ont traité la question, on voit qu'il y a deux principales tendances d'interprétation. D'un côté il y a les travaux dont l'approche considère la révolte comme un cas d'insubordination injustifiée au pouvoir des forces armées et de la République. De l'autre, nous avons les interprétations qui voient dans la révolte un exemple de lutte des individus appartenant aux couches populaires, cela soit dans l'attente d'avoir d'améliorations dans leur situation, soit dans l'attente d'avoir une appartenance dans le sens de la citoyenneté.

C'est ainsi qu'à travers les discours et les manifestations culturelles que la révolte acquiert un sens politique, ce qu'elle n'a pas voulu lors de son éclatement, en novembre 1910. Les interprétations de l'événement et leurs usages à la lumière d'autres actualisations et revendications politiques du présent, cependant, lui permettent cette possibilité. Si à l'origine, dans le discours présent dans le manifeste des marins, les revendications étaient vues comme plutôt internes à la structure de la Marine, avec le temps et l'insertion de cet événement dans la longue durée nous arrivons à la conclusion que la révolte des marins de 1910 était aussi un

⁴⁹ FREITAS, Décio, *Palmares : A guerra dos escravos*, Rio de Janeiro, Graal, 1978.

⁵⁰ NASCIMENTO, Alvaro Pereira do, *Do Convés ao Porto: a experiência dos marinheiros e a revolta de 1910*, Thèse de Doctorat, Departamento de História, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Estadual de Campinas, 2002; ARIAS NETO, Joé Miguel, *Em Busca da Cidadania...*, op. cit.

mouvement qui apportait des implications politiques. Et c'est comme ça qu'elle a été renouvelée dans la mémoire⁵¹, encore que ceci ait été toujours un sujet difficile à approcher au Brésil, pour questionner l'ordre de pouvoir établie et pour garder son lien avec l'institution de la Marine de Guerre brésilienne.

⁵¹ Cf HARTOG, François ; REVEL, Jacques, « Note de conjoncture historiographique », in : *Les usages politiques du passé*, Paris, Editions de l'EHESS, 2001.